

« Mephisto » ou les pouvoirs du théâtre

ARMELLE HÉLIOT - Publié le 24 juillet 2007

Une libre adaptation du « Mephisto » de Klaus Mann, un « Richard III » de Shakespeare pas au point et l'éclatante « Genèse n° 2 » par Galin Stoev.

AVEC, samedi soir, *Le Roi Lear*, de Shakespeare, dans la cour d'honneur, le festival entre dans sa troisième et dernière semaine. Au coeur de la manifestation, des spectacles de patronage très mode, tel *Big 3rd episode* par le collectif Superamas, des propositions qui déçoivent, tel le *Richard III* de Peter Verhelst, vaine réécriture de Shakespeare. Les artistes ne sont pas prêts. La mise en scène de Ludovic Lagarde flotte et le travail sur le son est catastrophique. Laurent Poitrenaux, pourtant si fin et profond, ne peut rien, le ratage technique l'écrasait le soir de la première. Mais c'est une production qui trouvera son juste sens plus tard.

Magnifiquement maîtrisé, au contraire, est *Genèse n° 2*. Un texte d'Ivan Viripaev, traduit du russe par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel (édité aux Solitaires Intempestifs) et mis en scène avec une originalité puissante par Galin Stoev qui, lui, vient de Bulgarie. C'est passionnant, l'écriture est forte, les interprètes hyperdoués. C'est remarquable. Une équipe de jeunes que l'on connaît encore mal, mais tous éclatants de talent. L'auteur tresse des fils très différents en un ruban complexe qui nous renvoie de manière très concise du théâtre aux étoiles, comme de vie à mort, raison et folie. C'est superbe et très intelligemment traduit scéniquement par Stoev et ses amis comédiens et musiciens (compositeur, Sacha Carlson). La scénographie, les lumières, les costumes, la vidéo, tout est ingénieux, harmonieux, et sont de la responsabilité de deux filles épatantes, Saskia Louwaard et Katrijn Baetan.

Puissante écriture

Grand art aussi avec *Mefisto for ever*. Mais on connaît mieux l'équipe réunie autour de Guy Cassiers, metteur en scène, et Tom Lanoye, qui écrit à partir du roman de Klaus Mann dont Ariane Mnouchkine au théâtre, Ivan Szabo au cinéma ont donné des traductions mémorables. Création à part entière que ce texte de Lanoye, et non adaptation. Puissante écriture et transcription scénique forte, tenue par des comédiens de haute flamme. Le génie flamand comme on l'admire. Il y aurait des pages à écrire sur un tel accomplissement. Sur ce grand théâtre du monde, du pouvoir et des poètes qui est tel le « pharmacien », poison et remède...